



Septième rencontre des doctorants du LMI-MaCoTer

Date : le 20 Mars 2020

Heure : 9h45-11h45

Rapporteur : Nana Kimbiri

Modérateur : Mamadou Keita

Le 20 Mars 2020 a débuté dans la salle de réunion du LMI macoter la septième rencontre des doctorants autour de la thématique de recherche de Soumaïla Berthé, intitulée : Dynamiques associatives des migrants, regroupements des collectivités au Mali : Inter collectivités et intercommunalités dans la région de Kayes. Etude des cas de CPCD (cercle de Kayes), de Meraguemou (cercle de Yélimané) et de l'UCBF (cercle de Kita)

Les personnes ayant répondues présentes à la rencontre sont les suivantes :

N°	Noms	Prénoms	Discipline	Niveau	E-mail
1	SOGODOGO	Amidou	Sociologie	Doctorant	sogohamid@yahoo.fr
2	DOUMBIA	Bougadari	Géographie	Docteur	manbouga1@yahoo.fr
3	MAIGA	Soumana A	Géographie	Doctorant	maigasoumanaa@gmail.com
4	KIMBIRI	Nana	Anthropologie	Doctorante	nanakimbiri@yahoo.com
5	YALCOUYE	Hama	Anthropologie	Doctorant	hmyalcouye@yahoo.fr
6	KEITA	Mamadou	Juriste	Doctorant	mamakeitamali@yahoo.fr
7	BERTHE	Soumaïla	Géographe	Doctorant	soumberthe@gmail.com

Introduction

L'immigration est un fait social qui ne date pas d'aujourd'hui au Mali. Pour des raisons d'ordres sociales, économiques, culturelles ou encore politiques, des jeunes de toutes les régions du Mali émigrent un peu partout à travers le monde, à la recherche d'un avenir meilleur.

La région de Kayes ne fait pas exception à cette situation, d'autant plus qu'elle est considérée comme une des régions de forte émigration.

Les ressortissants de cette région sont fortement organisés à l'extérieur (Daum, 1998). Par leur organisation, leur structuration en associations et l'orientation des actions de développement vers les localités d'origine, les émigrés de cette région ont acquis, par cette dynamique, une force et une légitimité sans précédent.

Depuis les années 1980 et jusqu'en 1991, les activités des associations de migrants (villageoises et intervillageoises) n'ont cessé de participer au développement des localités dans la région de Kayes. Partis pour offrir de meilleure condition de vie ou même faire vivre ceux qui restent, les migrants se sont organisés en associations dans les pays d'accueil. Le but de l'organisation serait de mutualiser leurs moyens financiers pour s'entraider et prendre en charge les familles dans les villages d'origine (Daum, 1998). Palliant l'absence d'un Etat central, elles traitent directement avec les villages (Daum, 1998 ; Lima, 2013). Par leur force de mobilisation de ressources, les investissements collectifs de ces groupements des migrants dépassent le niveau villageois. Les migrants sont vite confrontés au problème d'articulation entre le niveau villageois et l'arrondissement qui est l'entité territoriale de base.

Avec le processus de décentralisation, les migrants, porteurs de développement dans la région de Kayes sont immédiatement impliqués dans le projet de découpage (Lima, 2003). Ce découpage communal donne désormais lieu à de nouvelles relations intervillageoises d'où de nouvelles « territorialités ». Elles vont du partage d'un territoire intervillageois défini jusqu'à la gestion commune des populations et des ressources de ce même territoire. La décentralisation acte l'existence d'un nouveau pouvoir au niveau local, celui des élus (maires et conseils communaux), et remet en cause les relations sociales et familiales organisées jusqu'à présent autour de la chefferie traditionnelle et de l'administration locale (chef d'arrondissement). Il en va de même pour les associations de migrants qui ont désormais pour interlocuteurs des élus locaux et non plus le chef de village et le chef d'arrondissement.

En 2000, une première expérience intercommunale voit le jour sous forme associative, initiée par plusieurs élus du cercle de Kayes. Il s'agit du comité de pilotage des communes du Diombougou (CPCD) qui regroupe six nouvelles communes. Face à ces nouvelles entités territoriales, L'Etat malien, conscient des faiblesses du découpage et de la vulnérabilité de nouvelles entités, met en place pour trois ans des centres de conseils communaux (les CCC), un dispositif d'appui technique aux communes. La fin de ce dispositif a permis à certaines collectivités de se regrouper. C'est aussi le lieu pour des organisations non gouvernementales comme le GRDR, en relation avec les migrants et les collectivités territoriales de s'affirmer et d'étendre leurs actions dans les localités d'origine des migrants (Daum, 1998).

Tout un dynamisme impliquant à la fois les migrants à travers les associations, les collectivités et les partenaires de développement qui mérite une observation et exploration dans un contexte de crise et de poste électoral.

Après cette brève introduction qui a permis à l'assistance de se faire une idée de l'intérêt de l'étude, le reste de la présentation s'est articulée autour d'un certain nombre de points parmi lesquels on peut citer : les objectifs de recherche, la méthodologie, la justification des zones d'étude, les travaux réalisés suite au terrain exploratoire, l'annonce du prochain terrain et enfin la présentation a été suivie des discussions interactives entre les participants.

1- L'objectif de recherche

L'objectif général de cette étude est d'examiner le phénomène de regroupement des collectivités sous la dynamique associative des migrants dans la région Kayes, plus spécifiquement d'expliquer les modes de regroupement des collectivités dans les cercles de Kayes, de Kita et de Yélimané.

2- Méthodologie et terrains d'étude

Après la revue de la littérature des documents en rapport avec la thématique de recherche, des sites internet et des pages de « réseaux sociaux » comme Facebook, Instagram continueraient à être explorés et même des groupes WhatsApp seront intégrés afin de se procurer des documents et des informations d'actualité en ligne. Pour les enquêtes de terrain, l'observation directe, les entretiens ouverts et/ou semi-directifs, un cahier de note et un stylo seront utilisés pour la collecte des données. Les enregistrements prises à travers un dictaphone feront l'objet d'une retranscription et ces textes et discours seront analysés. Un GPS ou une application sur un téléphone servira également à relever les coordonnées des informations cartographiables comme les réalisations. Enfin, un appareil photo sera utilisé afin de témoigner l'observation de terrain.

Kayes, Yélimané et Kita sont les trois zones d'étude. Le choix de ces trois localités s'explique par le fait que les cercles de Kayes et Yélimané sont connus pour leur ancienneté dans le départ à l'émigration tandis que le cercle de Kita est une nouvelle zone de départ. Donc une étude comparative sur ces trois zones de départ qui n'ont pas forcément les mêmes réalités historiques d'émigration serait intéressante.

3- Les travaux réalisés suite au terrain exploratoire et l'annonce du prochain terrain

Un terrain exploratoire a été mené à Bamako et à Kayes dans les cercles de Kayes, Kita et Yélimané. Ce terrain rentre, en partie, dans le cadre du projet NIMIK. Au cours de cette

première phase, 71 personnes ont été rencontrées dont : 17 maires, 14 adjoints et conseillers communaux, 4 secrétaires généraux de mairie, 2 députés, 7 agents de l'Etat, 27 des associations et ONG. L'analyse des données issues de ce terrain a permis au doctorant de constater un certain nombre de choses parmi lesquelles on peut noter :

Une forte hétérogénéité des dynamiques interterritoriales dans la région de Kayes, L'omniprésence des migrants dans les activités et centre de décision, l'implication des migrants dans le processus d'élaboration et de mise en œuvre des PDESC., la forte mobilité chez les élus, les migrants s'engagent de plus en plus dans la politique.

Pour ce qui est du prochain terrain, il fera l'objet d'un séjour plus long, allant de trois à quatre mois. L'objectif ici est de se familiariser avec le milieu d'étude, garder un climat favorable avec les acteurs et observer certains phénomènes qui n'avaient pas été prises en compte lors du premier terrain.

4- Discussions interactives

Les observations, questions et recommandations ont marqué un temps fort dans les discussions interactives.

Les observations d'ordres méthodologiques ont été soulignées comme la manière de citer les auteurs, le respect de l'anonymat des informateurs, et aussi l'absence des hypothèses de recherche a également été soulignée. La question de l'esclavage à Kayes a été soulevée, pour savoir si le statut d'esclave ou descendant d'esclave n'est pas un frein dans l'accès à certains postes de responsabilité, comme maire par exemple. L'intervenant du jour affirme en ce sens que, l'esclavage est une réalité dans la région de Kayes et que les associations de migrants sont des lieux d'émancipation des descendants d'esclaves, comme l'atteste le député qui est actuellement à l'assemblée nationale qui, descendant d'esclave a réussi à être élu dans la commune malgré toutes les contestations liées à son statut. D'où une transformation sociale qui s'opère aujourd'hui, à travers les associations de migrants. D'autres questionnements liés à l'influence des migrants dans le découpage territorial, mais aussi des éclaircissements par rapport à la notion d'intercommunalité et inter collectivité ont été soumis à l'intervenant qui a apporté des éclaircissements nécessaires pour la bonne compréhension. Les recommandations étaient du genre : retravailler le titre de la thématique, s'intéresser au parcours des migrants, de la zone de départ jusqu'au pays d'accueil, identifier les rivalités entre associations, parler plutôt de ralentissement ou encore de blocage de la décentralisation et non de coût d'arrêt, parce que malgré les péripéties de la décentralisation au Mali, elle ne s'est pas pour autant arrêté

définitivement en un moment donné. Eviter de faire l'apologie de ces associations de migrants, montrer leurs impacts négatifs s'il y a lieu dans le bon fonctionnement de leur zone de départ. La thèse de Baba Coulibaly sur la décentralisation a été suggérée à l'intervenant pour lui permettre de mieux développer sa thématique de recherche. Enfin, deux recommandations non moins importantes à l'endroit de l'ensemble des participants ont fait l'objet d'une petite discussion de cinq minutes. Il était question d'envoyer un peu plus avant le document à présenter aux autres doctorants pour que ces derniers puissent avoir le temps de le lire avant le jour du séminaire.

Aussi, une fois que le rapporteur envoie le premier rapport pour observation, que tous les participants au séminaire lisent le rapport et le renvoi au rapporteur, tout en incluant leurs observations ou corrections. Cela enrichira non seulement le rapport, mais aussi permettra de comprendre davantage et de façon synthétique la thématique de recherche du doctorant (e) en question.

Conclusion

Cette rencontre riche en partage d'idées et d'expériences a permis à tout un chacun d'acquérir un certain nombre de connaissances sur les associations de migrants à Kayes, Kita et Yélimané et les questions de territorialité qui s'y jouent.

Pour ce qui est de la prochaine rencontre prévue en fin Avril à une date non indiquée pour le moment, Mamadou Keita nous fera l'honneur de nous présenter quelques aspects théoriques de ses recherches doctorales en cours.

Ainsi, c'est suite aux mots de remerciements du modérateur pour la présence de tout un chacun mais aussi du présentateur du jour qui s'est prêté à l'exercice avec courage et beaucoup de rigueur que se referme la septième rencontre des doctorants avec comme à l'accoutumé un large sourire sur le visage de tous. Un sourire comme pour dire : « la rencontre d'aujourd'hui était très intéressante ».